



HAL
open science

Appliquer les différents regards sur la nature à la gestion forestière : exemple du développement de la sylviculture du pin d'Alep

O. Chandieux

► **To cite this version:**

O. Chandieux. Appliquer les différents regards sur la nature à la gestion forestière : exemple du développement de la sylviculture du pin d'Alep. Forêt Méditerranéenne, 2015, XXXVI (4), pp.409-412. hal-03556658

HAL Id: hal-03556658

<https://hal.science/hal-03556658v1>

Submitted on 4 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Appliquer les différents regards sur la nature à la gestion forestière : exemple du développement de la sylviculture du pin d'Alep

par Olivier CHANDIOUX

A l'issue de la première session des journées consacrée à la Nature et ses représentations, nous avons essayé de confronter ces notions aux réalités du terrain, l'objectif étant d'éclairer les choix des gestionnaires et des décideurs.

Ce difficile exercice a été demandé à Olivier ChandioUX, gestionnaire forestier et technicien.

En prenant comme exemple le développement de la sylviculture du pin d'Alep, il nous explique comment il entend ces discours et comment il peut les utiliser pour concevoir et développer ses projets.

La question de la conciliation du concept de « Nature » avec les pratiques en forêt méditerranéenne relève largement de l'analyse de ce que représente le concept de « Nature » dans notre société. Il est en effet bien rare que le praticien : forestier, urbaniste, pastoraliste..., interroge sa relation à la Nature ou les représentations de nos contemporains. Il s'agit donc ici de s'appuyer sur une dynamique en cours dans la foresterie méditerranéenne pour comprendre comment la perception de la naturalité interagit avec celle-ci et dans quelle mesure elle s'attache à répondre à la « demande de Nature ».

Pourquoi le pin d'Alep ?

Couvrant 230 000 ha en forêt méditerranéenne française, le pin d'Alep est un des principaux résineux de la région méditerranéenne en France comme en Espagne ou en Grèce. Il y caractérise notamment les espaces littoraux soumis à la pression urbanistique et formant les bassins de vie.

Une dynamique est actuellement engagée autour de cette essence à l'initiative, notamment, des propriétaires forestiers. France Forêt PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur) mène actuellement une action visant à la réhabilitation du pin d'Alep comme bois d'œuvre. La société Alcina mène également, depuis quelques années, des réflexions sur la sylviculture du pin d'Alep avec le Syndicat des propriétaires forestiers des Bouches-du-Rhône et, plus récemment, dans le cadre d'un programme de recherche interne. Il s'agit de faire évoluer la sylviculture de cette essence pour mieux répondre aux attentes de la société, notamment en matière de production de bois (bois énergie, bois de structure, bois d'œuvre, stockage du carbone dans le bois...).

Naturalité du pin d'Alep

Le pin d'Alep se révèle être un objet idéal pour analyser les interactions entre « Nature » et pratiques forestières. En effet, nombre d'usagers et de riverains de cette essence des rives de la Méditerranée, l'excluent de leur idée de nature.

L'un des obstacles au développement d'une sylviculture du pin d'Alep et à son usage, est l'idée qu'il n'est pas autochtone et qu'il est donc légitime de le rejeter. Il ne serait pas, dans l'esprit de nombreux propriétaires et de personnes habitant au contact des pinèdes, un élément naturel du paysage provençal. Cette étrangeté justifierait une politique d'éradication au profit du chêne (ou parfois de la garrigue).

Pour le forestier, ou l'écologue, le pin d'Alep est considéré comme autochtone à la Provence (bien qu'ayant été cantonné aux falaises des massifs littoraux à la fin de la période post-glaciaire). Bien que des plantations aient été réalisées au cours du XIX^e siècle (pour la production de résine essentiellement), sa place actuelle n'est que partiellement un effet anthropique. Il a conquis des espaces qui ont été ouverts (zones agricoles abandonnées, incendies) par le biais de processus naturels. Et, de nos jours, son extension est contenue par des actions anthropiques liées à l'urbanisation, à

la défense contre les incendies ou à une sylviculture menée au profit du chêne. D'ailleurs, le pin d'Alep, par les phénomènes écologiques qu'il occasionne, prépare le terrain pour des feuillus post-pionniers.

C'est dans cette contradiction que l'action du forestier prend place. D'une part, le rejet du pin d'Alep comme allochtone est une erreur et la préférence pour les feuillus une construction sociétale. Ces éléments ne s'accordent donc pas, dans l'absolu, à une demande de naturalité. D'autre part, nombre de demandes de la société (fourniture de bois construction et de bois énergie, stockage de carbone, accueil du public, préservation du paysage...) sont plus favorables au pin d'Alep qui est souvent le seul arbre à même de constituer des peuplements fermés et productifs de bois à l'étage méso-méditerranéen. Et cependant, sa place dans la dynamique conduit indubitablement à des peuplements feuillus (à moins que les changements climatiques ne remettent en cause ce climax localement).

Respect des processus naturels dans la sylviculture

L'une des attaques à la « Nature » la plus fréquemment invoquée (notamment dans les mouvements de protection de l'environnement) est l'exploitation intensive ou abusive des forêts. Qu'il s'agisse d'un rejet de toute modification d'un état naturel ou d'un respect dû à une nature prodigieuse, cette préoccupation rejoint les principes de gestion en « bon père de famille » chère aux forestiers.

Dans le cas du pin d'Alep, l'Inventaire forestier national permet de voir, qu'en PACA, on ne récolte que 28% de la production annuelle disponible (quantité de bois produite dans l'année par les forêts et accessible).

Cependant, ce très faible niveau de récolte, qui pourrait suggérer que l'on mène une gestion très prudente et très respectueuse, cache une réalité contrastée. Certains secteurs sont exploités de manière intensive, tandis qu'on laisse une large partie du territoire sans coupe de bois. Une absence de coupes qui est rarement le produit d'une volonté affirmée, mais plutôt le résultat d'un délaissement.



Photo 1 :
Olivier Chandioux
dans un peuplement
éclairci de pin d'Alep
à Lambesc
(Bouches-du-Rhône).
Photo DA

La sylviculture du pin d'Alep, notamment en forêt privée, est une sylviculture très rustique, visant souvent la simple « récolte » de bois. Elle passe par une première éclaircie souvent très tardive et très intense (prélevant d'au moins 50 % du volume) ; puis par d'éventuelles autres éclaircies souvent très fortes, souvent réalisées par le bas, se concluant généralement par une coupe rase.

Il est difficile d'analyser ces pratiques par le prisme de la naturalité. Certaines fonctions écologiques sont favorisées par ces pratiques (comme la diversité floristique), tandis que d'autres pâtissent de la brutalité de cette sylviculture (comme les espèces inféodées aux forêts âgées ou bien l'accumulation de matière organique dans le sol). Les dynamiques naturelles dans les forêts résineuses sont réputées pour être brutales (régénération assurée par des phases de crise type tempête, incendie, attaque phytosanitaire). Cependant, la fréquence de ces événements perturbateurs du milieu est censée être très faible, beaucoup plus que celle des récoltes pratiquées. Mais surtout, les références de forêts naturelles dans l'aire du pin d'Alep ou de forêt suffisamment vieilles pour représenter un cycle proche des cycles naturels, sont inexistantes ou non documentées.

L'association Prosylva — qui milite pour une sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature — propose un mode de réflexion qui permet au forestier de répondre aux contradictions apparentes liées à la conciliation de la naturalité et des systèmes productifs.

L'un des éléments forts de cette sylviculture est la recherche, par la mise en place entre autres de suivi de croissance, de niveaux de capital sur pied¹ qui permettent une régénération naturelle continue sur la parcelle. Elle s'accompagne de la recherche d'une production de bois de qualité, de diamètre important. Cela sous-entend des niveaux de capital sur pied assez importants, se rapprochant des niveaux observés dans les phases de sénescence des forêts naturelles et des prélèvements très réguliers et faibles, induisant de faibles impacts des coupes de bois. Enfin, cette sylviculture est réputée pour permettre d'optimiser les fonctions écosystémiques de la forêt.

Ce mode de réflexion, appliqué aux futaies de pin d'Alep provençales, permet d'envisager la conciliation du respect des processus naturels et l'amélioration des fonctions de production (par la production de bois de qua-

lité). Cependant, les capitaux sur pied, souvent un peu faibles et la nécessité de réaliser des prélèvements faibles (peu rentables économiquement) rendent son application délicate dans nombre de pinèdes à pin d'Alep. Elle est cependant tout à fait possible et permet d'orienter la sylviculture de cette essence vers des pratiques moins brutales et moins simplistes que les opérations de récolte que l'on constate bien souvent.

Optimiser et concilier les diverses fonctions de la forêt

La recherche d'une naturalité optimale dans les pinèdes à pin d'Alep est d'autant plus difficile à envisager que ces pinèdes ne sont qu'un stade transitoire de la dynamique de la végétation, et ne sont maintenues que grâce à des perturbations souvent d'origine anthropique (incendies de forêt notamment).

En revanche, l'utilisation des processus naturels comme levier de gestion et l'optimisation des services écosystémiques, peuvent peut-être conduire, si ce n'est à une franche conciliation entre naturalité et système productif, du moins à une conciliation des diverses fonctions de la forêt.

La fonction la plus facile à appréhender, pour un forestier, est la fonction de production de bois. Cette fonction est actuellement souvent assurée de manière très frustrante, se limitant généralement à une production de bois d'industrie, à une amélioration minimum et à une régénération très aléatoire. En effet, d'après une étude du Centre régional de la propriété forestière (CRPF) sur la sylviculture du pin d'Alep², la régénération résineuse après coupe n'est acquise que dans 9 % des cas et incertaine dans 31 % des cas. Elle est remplacée par une régénération feuillue dans 41 % des cas et est nulle dans 18% des cas.

Le développement d'une sylviculture du pin d'Alep doit passer par une amélioration de la fonction de production de bois et notamment par la production de bois d'œuvre. Des modèles de croissance montrent qu'il est possible de concentrer la production de bois de qualité sur un nombre limité de pins de bonne conformation. Cette sylviculture implique des éclaircies régulières, d'intensité moyenne et un cycle de production relativement long.

1 - On mesure le capital sur pied, quantité de bois accumulée dans le peuplement, notamment par la surface terrière, indicateur traduisant à la fois la densité d'arbre et les diamètres de ces derniers.

2 - Bilan des coupes de pin d'Alep réalisées en forêt privée de 1985 à 1998, CRPF PACA 2002.

Olivier CHANDIOUX
Gestionnaire forestier
professionnel
Alcina
olivier.chandioux@
alcina.fr

L'évaluation des autres fonctions et leur optimisation peut se faire sur la base d'une fonction de production clairement assumée. Ce qui se justifie d'autant mieux que c'est la fonction de production qui rémunère généralement les autres.

Certaines fonctions sont liées à celles de production dans la mesure où les impacts des actions de gestion restent faibles. C'est le cas de la séquestration de carbone ou de la gestion des eaux.

D'autres fonctions, comme la fonction d'accueil du public, sont indépendantes de la production, bien que sensibles aux impacts des actions sylvicoles, dans la mesure où elles demandent des aménagements très ponctuels et spécifiques.

Les fonctions de maintien de la biodiversité, de paysage ou cynégétique vont pouvoir être impactées positivement ou négativement par la fonction de production, selon les enjeux exacts recherchés. La densification et le vieillissement du couvert sont défavorables aux espèces et gibiers de milieux ouverts, mais seront favorables à des espèces inféodées aux forêts fermées.

Enfin, les usages pastoraux seront plutôt favorisés par l'ouverture des milieux et une production concentrée sur un très faible nombre d'arbres. Ils seront plus compatibles

avec l'optimisation de la protection des forêts contre l'incendie.

Cette recherche de l'optimisation des diverses fonctions de la forêt, comme garantie d'une conciliation des fonctions de production et de la naturalité des forêts, ne peut être mise en œuvre que sur le terrain, au cas par cas. Car c'est devant chaque arbre, replacé dans son contexte, que cette réflexion peut être faite. Car tel pin tordu peut être du meilleur effet paysager au bord d'un chemin, évoquant un tableau de Cézanne, tandis qu'à un autre endroit il gênera le développement d'une tache de régénération ... à moins qu'il abrite un nid de circaète.

Cette analyse demande une compréhension des différents enjeux et usages locaux, mais aussi d'être à même de les replacer dans un territoire assez large. C'est la fonction du gestionnaire forestier de terrain que d'avoir cette compréhension.

Qui se soucie de concilier naturalité et fonctions de production — formule plus élégante que l'injonction de « récolter plus de bois tout en préservant mieux la biodiversité » — devrait d'abord se soucier de faire en sorte que les effectifs de gestionnaires forestiers de terrain ne fondent pas comme neige au soleil.

O.C.

Résumé

Olivier Chandioux applique à son expérience de gestionnaire forestier les différents regards et modes de représentations de la nature présentés lors de la première session des journées « Concilier nature et systèmes productifs en forêt méditerranéenne : des concepts aux pratiques ». C'est sur la base du développement d'une sylviculture du pin d'Alep, en cours au sein d'Alcina depuis quelques années, que cette analyse des divers points de vue a été menée. Le pin d'Alep, essence particulièrement liée aux milieux anthropisés, se révèle être un modèle idéal pour souligner le caractère équivoque du concept de nature. Elle permet également de montrer les contradictions qui peuvent apparaître dans cette injonction, mais aussi de proposer quelques pistes de conciliation des diverses fonctions de la forêt, dont celle d'incarnation de la demande de nature.

Summary

Applying differing views of nature to forestry management: the example of Aleppo pine silviculture
Olivier Chandioux has applied to his experience as a forestry management professional the differing viewpoints about, and ways of representing, nature that were presented at the first session of the conference on "Reconciling nature and systems of production in Mediterranean forests: from concept to practice". This analysis of the various viewpoints was carried out based on the development of Aleppo pine silviculture as practiced in recent years by the Alcina consultancy. The Aleppo pine, a species especially linked to anthropogenic environments, turns out to be the ideal model for highlighting the ambiguities in the concept of nature. The species also facilitates underlining the contradictions that are lodged in the directive (see title) and, further, proposing a number of ways for reconciling the diverse functions of forests and woodlands, one of which one is to personify nature as currently desired.